

Ateliers de pratique artistique grand public 18 mai 2020

Du 23 mars au 22 juin, les enseignant·e·s du secteur Grand public de l'ésam Caen/Cherbourg proposent tous les lundis des idées de sujets et d'exercices afin de vous permettre de continuer (ou de débiter!) la pratique des arts plastiques à la maison, seul·e ou en famille.

N'hésitez pas à envoyer des photos de vos réalisations à grand-public@esam-c2.fr ou à les publier en indiquant [#esamgpalamaison](https://www.instagram.com/hashtag/esamgpalamaison) afin que nous puissions les partager sur le site internet et les réseaux sociaux de l'école.

Bonne(s) création(s)!

«Bon voyage, Monsieur Panamarenko...» pour les 11–14 ans, proposé par Louis-Georges Cauvin

Le 14 décembre 2019, Panamarenko, artiste-ingénieur, est parti... Qui sait quel étrange véhicule il a choisi alors ? Pendant une grande partie de sa vie, il a conçu, construit et dessiné de drôles de machines qui pouvaient voler, rouler, naviguer, permettre de marcher au plafond... pour des transports essentiellement poétiques.

En regardant autour de toi tous ces mécanismes que ta seule force musculaire peut animer : un vieux rameur ou le vélo elliptique que tes parents ont remonté de la cave pendant le confinement, la trottinette de ton petit frère, ton skateboard ou le BMX de ta soeur... tu peux imaginer comment ils deviendront - si tu les modifies un peu - d'incroyables véhicules. Pour y parvenir, la meilleure méthode, c'est le dessin.

Artiste-ingénieur comme Panamarenko, De Vinci a décrit et dessiné de nombreuses machines dans son Codex Atlanticus, il y a un peu plus de 500 ans. Comme lui, prends une plume d'oie que tu auras soigneusement taillée, de l'encre sépia ou du brou de noix, du parchemin (tu n'as pas ça chez toi ? c'est étonnant... Tant pis, un stylo-bille et un vieux cahier feront l'affaire) et t'appuyant sur l'observation de ce qui t'entoure qui rame, trotte, pédale ou mouline, improvise d'improbables machines à voyager.

Elles seront d'autant plus belles qu'elles n'auront jamais d'usage... Car, comme l'a dit Victor Hugo : «Le beau est plus utile que l'utile.»

«Marsyas, à l'endroit et à l'envers (ou le contraire...)» pour les adultes, proposé par Louis-Georges Cauvin

Matériel: deux feuilles de Canson «C» à grain (ou équivalent)
au format Grand Aigle ou Raisin, fusain.

400 ans avant Georg Baselitz, Titien a peint une figure inversée dans un tableau de sa maturité : Le Supplice de Marsyas, 1576, huile sur toile, 212 x 207 cm. Il l'a fait pour des raisons très différentes, bien sûr, et dire que son geste artistique est moderne serait anachronique. [à propos de l'anachronisme, je vous recommande vivement les épisodes 12 et 13 d' Histoires de Peinture de Daniel Arasse sur France Culture en podcast]



Cependant, je vous propose de faire l'expérience de la singularité de ce tableau en réalisant deux interprétations objectives au fusain sur un grand format, si possible :

- le premier dessin respectera la présentation initiale de l'image ;
- le deuxième l'inversera d'un demi-tour afin que la figure de Marsyas soit à l'envers (ou remise à l'endroit si vous préférez).

Représentez scrupuleusement la scène dans chacune de ces deux conditions d'observation. Conservez la même objectivité, le même soin, gardez la même écriture graphique pour chaque dessin... puis, comparez.

«Les couleurs/Les fragments» pour les adultes, proposé par Élisabeth Leverrier

Je vous propose de faire un bout de chemin avec l'artiste Pierre Buraglio dont vous pouvez découvrir le site sur internet: pierreburaglio.com

«Pierre Buraglio ne cesse de retravailler l'histoire et l'histoire de l'art. Il conjugue, joue avec les cadres, hors cadres et s'est consacré comme il le fait souvent à l'histoire d'une ville comme celle de Collioure. L'exposition de Collioure est pour lui une manière de revisiter et de réinterpréter la densité historique, en matière d'art, de ce petit village qui a accueilli les très grands artistes du début du XX^e siècle, particulièrement autour de quatre concepts: «d'après...», «avec...», «autour...» et «selon...», concepts qui tournent autour de la fenêtre. À noter que l'emblème central évoqué dans l'affiche qui accompagne l'exposition est celui de la mythique fenêtre de Matisse de 1914.»



La règle du jeu: il va s'agir d'analyser la palette de l'oeuvre et se l'approprier.

Quelles sont les couleurs a priori visibles de l'oeuvre et à partir de quelles couleurs les mélanges sont-ils réalisés?

Saisir la stratégie du peintre: comment organise-t-il son image? Quatre morceaux: un aplat vert, un aplat en camaïeu de gris colorés, un aplat de rouge et une couleur d'un autre morceau, un morceau très graphique à dominante de noir et blanc...

— Première étape: retrouver la palette du peintre à partir des trois couleurs primaires et un noir et blanc.

— Deuxième étape: à partir de vos sujets déjà travaillés, de photographies personnelles, organisez votre peinture en plusieurs morceaux à conjuguer à la façon de Pierre Buraglio.

— Troisième étape: inversez vos couleurs par rapport aux surfaces.

«Peindre d'après un texte #1» pour les adultes, proposé par Véronique Delange

Ce décor qui semblait fraîchement peint ...

... «À droite, filaient doucement des taillis, des futaies basses, aux feuilles roussies, aux branches grêles; par instants, sur la voie réservée aux cavaliers, passaient des messieurs à la taille mince, dont les montures, dans leur galop, soulevaient de petites fumées de sable fin. À gauche, au bas des étroites pelouses qui descendent, coupées de corbeilles et de massifs, le lac dormait, d'une propreté de cristal, sans écume, comme taillé nettement sur ses bords par la bêche des jardiniers; et, de l'autre côté de ce miroir clair, les deux îles, entre lesquelles le pont qui les joint faisait une barre grise, dressaient leurs falaises aimables, alignaient sur le ciel pâle, les lignes théâtrales de leurs sapins, de leurs arbres aux feuillages persistants dont l'eau reflétait les verdure noires, pareilles à des franges de rideaux savamment drapées au bord de l'horizon. Ce coin de nature, ce décor qui semblait fraîchement peint, baignait dans une ombre légère, dans une vapeur bleuâtre qui achevait de donner aux lointains un charme exquis, un air d'adorable fausseté. Sur l'autre rive, le Chalet des Iles, comme verni de la veille, avait des luisants de joujou neuf; et ces rubans de sable jaune, ces étroites allées de jardin, qui serpentent dans les pelouses et tournent autour du lac, bordées de branches de fonte imitant des bois rustiques, tranchaient plus étrangement, à cette heure dernière, sur le vert attendri de l'eau et du gazon.»

La Curée, Émile Zola

En relisant des auteurs du XIX^e siècle, je suis frappée à quel point Emile Zola, parmi d'autres, inventait l'écriture cinématographique... bien avant l'avènement du cinéma.

Je vous propose cette semaine de réaliser une peinture de paysage en vous inspirant de l'extrait ci-dessus de La Curée.

Ce texte relate une promenade du « Tout Paris » au Bois. C'est un véritable « travelling » sur le paysage décrit par Zola.

Vous pouvez vous appuyer :

- «Mot à mot» pour ainsi dire, sur cette description très détaillée.
- D'après les couleurs évoquées, sans être figuratif.
- D'après la construction d'un paysage par «masses colorées» (taillis, futaies basses, corbeilles, massifs, fumées de sable fin...).
- D'après l'écriture très graphique de Zola (branches grêles, comme taillé nettement sur ses bords, barre grise, franges de rideaux savamment drapées, rubans de sable jaune qui serpentent et tournent, étroites allées...).
- Vous inspirez des peintures de Joachim Patinir (1485–1524).

1 – Dessinez, faites des croquis préalables au crayon. Inventez !

2 – Puis prenez vos couleurs. Technique au choix.

«Haïku» pour tous, proposé par Jérôme François

Qu'est-ce qu'un haïku ? Originaire du Japon, c'est un très court poème de trois vers sur le moment présent. Il peut y avoir des règles assez strictes pour l'écrire, mais faisons simple...
Par exemple :

Sur la table
la tasse fume
odeur du café

Dans la flaque de soleil
le chat dort
paix

Inventez vous-aussi vos haïkus pour les dessiner ou les peindre.

«Fluo-Monster & Sur-impression» pour tous, proposé par Marion Dubois

Matériel:

- papier A4;
- Stabilo fluo, feutres fluo (3 couleurs minimum).

Le procédé: On va s'amuser. Ceci est un exercice de dessin rapide et infini. Comme lorsqu'on commence sur un cahier à dessiner machinalement et automatiquement. Le principe est d'en produire plein! Donc, on va s'installer confortablement devant une table avec plusieurs feuilles de papier et nos feutres! Imaginons des portraits de personnages, monstres, bonshommes, hybrides...

La règle: pas de contours! Et une recherche de textures et de graphismes différents. On utilise les sur-impressions, c'est l'atout du feutre fluo, il est assez transparent et ça permet de jouer!



«Sur le fil» pour tous, proposé par Florence Necken

Je vous propose d'imaginer et de réaliser un travail personnel à partir du fil ou d'un fil.
Il y a différentes manières d'aborder cet exercice. Je vais donc vous donner quelques indications.

Vous pouvez jouer avec le fil, choisir comment l'utiliser :

- il peut être figuré, représenté (dessiné par exemple);
- il peut être intégré directement à votre réalisation (collé ou cousu au cœur d'un dessin, intégré dans la peinture...);
- il peut être le matériau privilégié de votre recherche (collage, tissage, sculpture...).

– Si je vous dis un fil, à quoi pensez-vous? Soyez attentif à la première image qui s'impose à vous, et laissez le fil de vos pensées se dérouler librement. On peut aussi déployer son imaginaire par associations d'idées (le fil permet souvent de créer du lien). Peut-être imaginerez-vous un récit graphique, une petite histoire à dessiner... On peut trouver le point de départ de sa réalisation en pensant à une expression qui comporte le mot «fil». Pour trouver l'inspiration, n'hésitez pas à vous pencher sur ses différentes définitions: larousse.fr/dictionnaires/francais/fil/33669?q=fil#33614

Vous travaillerez à donner vie à vos réflexions philosophiques, à partager vos rêveries poétiques ou surréalistes. Choisissez les moyens d'expression qui vous font envie, pensez à les mêler éventuellement: dessin/couleur, collage, peinture, volume, photographie...

– Vous pouvez aussi commencer par choisir un véritable fil: de couture, brin de laine, fil de fer, de scoubidou... Ce fil sera le point de départ de votre recherche. Réfléchissez aux particularités du matériau que vous avez choisi: ses qualités, ses fonctions, à ce qu'il vous évoque. Choisissez un moyen de le mettre en jeu, déterminez sous quelle forme et avec quelle longueur vous souhaitez déployer ce fil. Il sera le conducteur de votre recherche, le cœur d'un nouvel ouvrage.

«Ah oui, je vois...» pour tous, proposé par Sylvie Caty

Vous souvenez-vous «Des papous dans la tête», «Les Décaqués» cette aventure radiophonique où le goût des mots était au rendez-vous. On pouvait durant de nombreuses années sur France Culture rire, sourire, s'amuser des subtils jeux d'esprit. Eh bien dans l'une de ces émissions, l'un a décrit un tableau, l'autre l'a interprété. Voici deux exemples sans l'interprétation. La règle du jeu est celle de les imaginer et de les peindre. Même si vous les identifiez, jouez le jeu, ne cherchez pas leur image car le but est de faire avec ce que vous inspire ces quelques phrases... ou votre mémoire.

Description objective de Ricardo Mosner : 1^{er} tableau

«Au centre du tableau, une femme nue d'environ vingt-deux ans pose dans une grande coquille avec pudeur et poésie. Ses cheveux très longs et orangés sont traités par le peintre avec une grande virtuosité. Elle cache son sein droit de sa main gauche, et de sa main gauche tient le bout de sa chevelure, qui masque son pubis. Du côté gauche de la toile, un couple entrelacé souffle vers la donzelle, au milieu d'une pluie de fleurs blanches et roses. L'homme est drapé de bleu et porte des ailes. Il plane. De l'autre côté, une femme habillée d'une robe blanchâtre à fleurs présente à la demoiselle dans sa coquille un manteau rougeâtre, à fleurs aussi, pour offrir un vêtement à sa nudité. Sur le côté, un paysage paradisiaque de forêts avec quelques arbres tropicaux. Au fond et au premier plan, le paysage est aquatique. Quant au ciel, il est clair, avec quelques nuages».

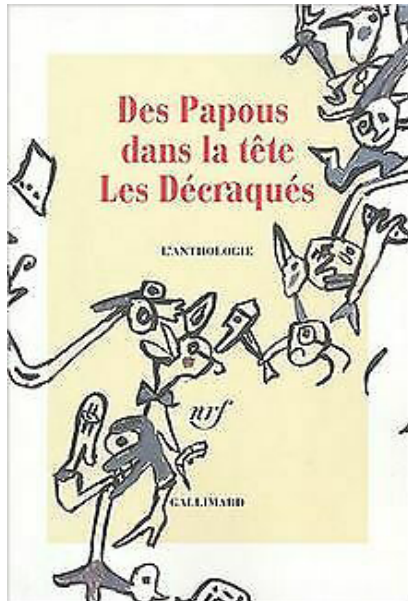
Description objective de Serge Joncour : autre tableau

«Ce tableau se trouve au musée d'Art moderne de San-Francisco. Il mesure 289,6 centimètres de haut, ou de large, cela dépend dans quel sens on le regarde, et 266,7 centimètres sur les faces perpendiculaires à celles citées précédemment. Il s'agit d'un tableau non figuratif. Souvent le titre est la clé d'une œuvre dans la mesure où il résume ; le titre est donc : numéro 14. À partir de là, le mystère de cette œuvre, qui tient à son absolue triangularité, s'éclaircit. 14 est indéniablement un chiffre pair, donc divisible par deux, comme l'est cette toile, elle-même divisée en deux par une ligne, une ligne abstraite certes, à peine esquissée par le maître, mais efficace cependant, car quelle que soit la totale volatilité de cette démarcation, deux parfaits rectangles s'en dégagent. Penchons-nous d'abord sur le rectangle du bas, puisqu'ultérieurement nous nous hissons vers celui du haut. Le rectangle du bas est plus petit. Il occupe à peu près le tiers inférieur de la toile, il est d'un violet plus ou moins soutenu, qui tire par moments vers le noir. La couleur semble s'abîmer en aspirant notre regard. Le rectangle du haut est quant à lui rouge, rouge comme un ciel incandescent où le soleil se répandrait tel un jaune d'œuf dans une écuelle».



Bien entendu, vous pouvez prendre un autre tableau, mais il faut être deux. L'un décrit, l'autre peint. C'est un exercice d'observation qui aiguise le regard, oblige à trouver les mots les plus justes et stimule l'imaginaire. Le jeu en vaut la chandelle car le résultat est souvent grandiose. Lundi prochain, je vous donnerai le nom de ces peintres et le titre de ces tableaux si, d'ici là, vous n'avez pas succombé au charme de Pandore.

Référence : *Des papous dans la tête, les décaqués.*
Le goût des mots, éditions Points Gallimard, 2004.



«C'est rouge, c'est vert mais c'est orange ?» pour tous, proposé par Sylvie Caty

Vous avez probablement tous vu la carte de France ces derniers jours. On a vu vert, orange et rouge, puis vert et rouge et on nous dit que le vert est quand même orange et que dans le rouge il y a un peu de orange si nous prenons nos précautions, que le rouge un jour ou l'autre va basculer au vert progressivement... je me disais tiens, là, j'ai peut-être un moyen pour faire comprendre le rapport que l'on entretient avec la couleur, sa perception. Voit-on tous bien la même couleur ? Pourquoi certains voient ou sentent par exemple dans le noir du bleu, une couleur en latence prête à surgir ? Eh oui, les couleurs ne sont pas toutes roses, elles ont leurs humeurs, leurs côtés versatiles, elles sont fugaces à la lumière, capricieuses, influençables. Il faut parfois les travailler au corps pour qu'elles révèlent leur personnalité, leur caractère, leur sensualité, leur âpreté, leur violence, leur douceur... Ici nous avons affaire à une histoire de communication, de langage et d'affinité.

Voyons le vert : il est déjà le résultat d'un mélange de deux couleurs primaires : le jaune et le bleu, donc secondaire. Ajoutez une pointe de rouge, voyez comme son approche n'est plus la même, ce vert s'assombrit en gardant une certaine sobriété. Reprenez ce même jaune et ce même bleu, ajoutez une larme de blanc, il devient lourd, opaque, il perd de sa légèreté. Alors de quel vert voulez-vous parler ? Utiliserez-vous le vert-jaune comme le vert chartreuse (pour les connaisseurs de liqueurs), le vert citron, (frais et dynamique), le vert-bleu, l'aqua, le vert de mer, le sarcelle (aux énergies subtiles, calme et plus chic, souvent utilisé par les designers), le vert-gris (comme le seafoam, nettoyeur moteur ou comme dans le radeau de la méduse de Géricault), le vert sauge (couleur hivernale), le vert-brun (comme l'olive foncé), le vert menthe, le vert sapin, le vert jade, émeraude, pistache, épinard, forêt... pour exprimer la colère ? La sérénité ?

Absinthe	Amande	Anglais	Anis	Asperge	Avocat	Bouteille	Céladon	Chartreuse	Chrome (Vert de)
Citron	Eau (Vert d')	Émeraude	Épinard	Gazon	Glaucque	Hooker (Vert de)	Impérial	Jade	Kaki
Lichen	Lime	Malachite	Mélèze	Menthe	Menthe à l'eau	Militaire	Mousse	Olive	Opaline
Perroquet	Pin	Pistache	Poireau	Pomme	Prairie	Prasin	Printemps	Sapin	Sauge
Smaragdine	Tilleul	Véronèse	Vert	Vert-de-gris	Vessie (Vert de)	Viride			



Et le rouge? Cette couleur qui ne s'obtient pas en mélangeant d'autres couleurs, d'où son appellation couleur primaire, couleur indépendante. Symboliquement, elle évoque les honneurs mais aussi paradoxalement les dangers. On l'estime pour sa vitalité, sa vigueur, son instinct combatif, son agressivité, sa passion... Les rouges semblent être puissants. Rien qu'un verre de vin rouge de Bordeaux peut nous le témoigner. Le rouge a aussi son caractère, il peut être vif, carmin, cinabre, garance, de cadmium, de pérylène, de quinacridone, rubis, grenat, tomate, vermillon, minium, magenta. Alors quel rouge allez-vous choisir pour exprimer un éclat de rire? La dureté d'un coup de poing? Le rouge d'une interdiction, d'un danger... chaque rouge a bien sa veine.

Alizarine	Amarante	Andrinople (rouge d')	Anglais	Aniline	Bismarck	Bordeaux	Bourgogne	Brique	Capucine
Cardinal	Carmin	Cinabre	Coquelicot	Corail	Cramoisi	Écarlate	Écrevisse	Falun (rouge de)	Feu
Fraise	Fraise écrasée	Framboise	Garance	Grenadine	Grenat	Groseille	Incarnat	Mars	Nacarat
Passe-velours	Ponceau	Pourpre	Rosso Corsa	Rouge	Rouge-violet	Rouille	Rubis	Sang	Sang de bœuf
Tomate	Tomette	Turc	Terracotta	Vermeil	Vermillon				

Je vous propose un travail de peinture en fonction de ce que vous voyez et de ce que vous ressentez. Exemple : les épinards. Essayez de vous approcher le plus possible de sa couleur véritable en choisissant tel jaune, tel bleu, en rajoutant un peu de ceci un peu de cela. Lorsque vous sentez que ça y est, vous l'avez trouvé, déposez-la sur votre feuille et oubliez-la. Le deuxième travail consiste à trouver la couleur de votre ressenti lorsque vous avez des épinards dans la bouche. Son goût. Vous allez voir que la couleur ne sera plus la même. Rappelez-vous aussi de ce petit bout d'épinard coincé entre vos dents. Ce vert sera tout aussi différent parce qu'il vous aura contrarié.

Le but de cet exercice est de donner à vos couleurs ce qui vous caractérise, vous personnalise et on s'en fout si quelqu'un vous dit que ce n'est pas la couleur réelle des épinards ou qu'il manque du sel. Ce qui compte c'est que la couleur soit à l'image de ce que vous goûtez.

Références :

- Michel Pastoureau, *Vert — Histoire d'une couleur*, éditions Poche, 2017 ;
- Michel Pastoureau, *Rouge — Histoire d'une couleur*, éditions Poche, 2016 ;
- à écouter ou réécouter avec délice : le sketch de Philippe Caubère avec son fameux ORRANGE !